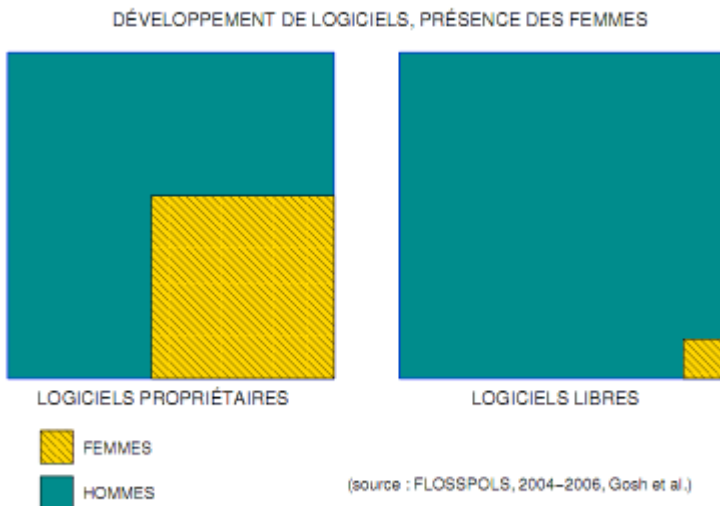


# Les femmes et le logiciel libre



Prenez 100 développeurs de logiciels, vous n’y trouverez que 28 femmes. Prenez maintenant 100 développeurs de logiciels libres, vous n’y trouverez alors plus que 2 femmes ! Telle serait la triste réalité d’une communauté qui aura toujours du mal à diffuser son message tant que ce déséquilibre perdurera. Pire encore, il se pourrait bien que les logiciels libres passent à côté de nombreux besoins et souhaits des femmes puisque presque exclusivement conçus par des hommes !

Du coup certains<sup>[1]</sup>, comme ici Terry Hancock, proposent des pistes pour remédier à cette étrange situation. Difficile d’échapper parfois à la caricature mais cet article a au moins le mérite de faire exister le débat et de nous obliger, nous les mâles, à avoir cela présent à l’esprit lorsque nous nous engageons dans des projets libres.

Terry Hancock précise d’ailleurs dans une note : « Tout au long de cet article je fais beaucoup de généralisations sur comment se comportent les *hommes* et les *femmes*. De toute évidence les hommes et les femmes ne sont pas des groupes

monolithiques et il y a beaucoup de différences que je simplifie énormément. Des différences importantes existent dans le monde réel, que ce soit pour des raisons naturelles ou sociales. En effet, en écrivant cet article, j'ai pris comme hypothèse que la plupart des problèmes ne sont qu'une manifestation des différences de style de vie. Et que c'est principalement à cause de ces problèmes de style de vie que j'ai le sentiment de pouvoir identifier une bonne partie des problèmes que les femmes rencontrent quand elles font face à la *culture hacker* en général et au logiciel libre en particulier. »

Une traduction Framalang de Yonnel pour une relecture attentive de... Daria ☐

L'occasion pour moi de saluer au passage quelques femmes que j'ai croisé ces dernières années au cours de mes pérégrinations dans le libre francophone : Anne (LéaLinux, Mandriva), Sophie Gautier (OpenOffice.org), Odile Benassy (OFSET, etc.), Chantal Bernard-Putz (RMLL), Michèle Drechsler (Education Nationale), Alix Cazenave (April), Perline (journaliste et auteur du Framabook sur Spip), Chloé Girard (La Poule ou l'Oeuf). Liste non exhaustive (si ce n'est ma mémoire...) à laquelle j'ajouterais bien celle qui a mené pendant près de deux ans l'un des plus beaux projets collectifs jamais envisagé à savoir Florence Devouard ex-présidente de la Wikimedia Foundation.

## Ten easy ways to attract women to your free software project

Terry Hancock 2008-09-22

6



FSM  
COLUMNIST  
TRUSTED

Tags: community, development, free software, women

Write a full post in response to this!

The gender inequality among developers and supporters of free software is stunning. Less than 2% of us are women, according to studies conducted for the European Commission. Why? The evidence says we're driving them away. There are even some pretty good published guidelines on how *not* to drive them away. What's missing is a practical implementation strategy: here I present *ten* relatively simple changes in how you run your project, to make it more attractive to would-be contributors—especially women.

# Dix façons d'attirer facilement la gent féminine vers votre projet libre

## Ten easy ways to attract women to your free software project

Terry Hancock – 22 septembre 2008 – Free Software Magazine – CC-BY-Sa

L'inégalité entre sexes chez les développeurs et les sympathisants du logiciel libre est étonnante. Moins de 2% d'entre nous sont des femmes, selon des études commandée par la Commission Européenne. Pourquoi ? Les chiffres disent que nous les faisons fuir. Or si on trouve de bons conseils pour réussir à ne *pas* les faire fuir, ce qui manque c'est une stratégie de mise en pratique : je présente ici *dix* changements relativement simples dans la manière de diriger un projet pour le rendre plus attractif aux yeux des futurs contributeurs et plus particulièrement aux yeux des futurs contributrices.

Il y a beaucoup d'études sur le sujet, et si une meilleure compréhension du problème vous intéresse, alors il vous faut aller lire certaines des liens proposés. L'étude FLOSSPOLS est particulièrement informative, et bien qu'elle soit longue, elle est bien structurée, et comporte de bons résumés. Val Henson a écrit un excellent HOWTO sur les questions

comportementales, dont je vous recommande chaudement la lecture. Beaucoup de littérature existe sur l'ampleur du problème, les facteurs qui y contribuent probablement, et même certaines idées sociales et politiques d'envergure pour y remédier.

Pour le dire très brièvement, ces études concluent qu'il n'y a pas de pénurie de femmes qui s'intéressent à l'informatique, ni de femmes capables de le faire bien, et il y a d'excellentes raisons pour que les femmes soient impliquées personnellement et pour le bénéfice de la communauté. Toutefois les méthodes de la communauté sont extrêmement centrées sur les mâles, et hostiles à quiconque ne rentre pas dans ce moule, un problème confirmé par les quelques pionnières qui sont réellement engagées. Les solutions recommandées impliquent prioritairement des changements culturels qui doivent avoir lieu pour éviter cette hostilité et rendre le milieu plus accessible

Je vais présumer que vous adhérez déjà à la nécessité d'inviter plus de femmes dans notre communauté, ou du moins que vous vous engagez pour faire disparaître ce qui les fait fuir. Mais qu'allez-vous y faire ? En tant que leader ou fondateur d'un projet libre, vous prenez beaucoup de décisions fondamentales sur la façon dont vous allez conduire votre projet. Et c'est là que je pense que le changement doit commencer : rendre un projet plus convivial. Puis un autre, et ainsi de suite.

À mon avis, la clé est le problème technologique. La société connectée est le produit de ses participants, mais aussi du *paysage* créé artificiellement par les logiciels que nous utilisons dans notre processus de production. Cet ensemble d'outils a été façonné presque entièrement par les hommes, et inconsciemment, pour les hommes et leurs besoins sociaux. Les besoins des femmes ont été ignorés, voire même parfois carrément tournés en ridicule. Et surprise, surprise... elles ne se montrent pas.

Il est temps d'y remédier. Voici une liste de dix décisions pas-si-difficiles à prendre lors de la conception d'un nouveau projet, ou à adopter dans un projet existant. Neuf suggestions sur dix ne concernent pas directement les femmes (la dixième oui, mais seulement trivialement). Rendre votre projet plus convivial et plus ouvert aux nouveaux contributeurs attirera des hommes autant que des femmes. Mais ce sont les femmes qui bénéficieront le plus de ces changements.

## **1. Utilisez des forums au lieu des listes de diffusion**

*« Lorsqu'on les questionne sur le gros déséquilibre des sexes dans le développement des logiciels libres, de nombreuses femmes relatent des histoires de harcèlement ou autres traitements déplacés lors d'un salon du libre ou dans un newsgroup. Puisque la plupart des projets libres ne sont pas affiliés à une entreprise, une université ou autre groupe responsable, un comportement civilisé n'est pas imposé. »*

*Michelle Levesque/Greg Wilson*

*« Le seul fait de savoir qu'il y a une autre personne dans le groupe qui est prête à exprimer publiquement son désaccord avec le mouton noir sera d'une immense aide, et fera que les femmes auront plus envie de rester. »*

*Val Henson*

### Les raisons

- Les standards de la communauté sont plus faciles à conserver
- Les avatars créent une impression proche du face-à-face, qui encourage un comportement *plus humain*
- Les badges et les rangs permettent de mieux évaluer la représentativité de tout participant
- Les signatures et les avatars offrent une forme d'expression personnelle graphique qui est plus

confortable pour les femmes

- Les communications hors posts permettent à des *méta-conversations* de prendre place sans déranger le forum : vous n'avez pas à poster pour contrer un message injurieux, vous lui donnez juste une mauvaise note ou le signalez au modérateur
- Les informations comme le statut marital ou autres préférences peuvent être communiquées dans les profils, par ceux qui le désirent, et ignorées par ceux qui n'en veulent pas, ce qui évite de donner envie d'en parler dans un fil de discussion.

Le vrai problème numéro un quand les femmes rejoignent des projets libres est que, depuis le début, elles doivent composer avec les cons. Si c'est votre boulot, vous vous accordez des cons, parce que vous y êtes contraint. Mais vous l'imposeriez-vous, juste par plaisir ? Non. La plupart des contributeurs potentiels, surtout les nouveaux, sont là pour le *plaisir*.

Le HOWTO Encourage Women in Linux de Val Henson traite presque exhaustivement des problèmes de comportement et de ce qui doit être changé, mais il en dit peu sur la façon de procéder à ces changements. En tant que leader, il vous faut un moyen de fixer des règles communes dans la communauté et de les faire respecter. Bien que le côté *Far West* des forums aient parfois un certain charme personne n'a sérieusement besoin de tolérer des bordées d'insultes. Elles ne sont pas constructives, et il est toujours possible de faire valoir les mêmes arguments dans un vocabulaire civilisé.

Par conséquent, bannissez les cons et veillez à conserver la bonne ambiance. Les logiciels de listes de diffusion sont nuls en ce qui concerne les options de modération, alors ne les utilisez pas ! Ouvrez un forum dans votre CMS, sur votre serveur, ou utilisez un service d'hébergement de forum payant ou gratuit. Et faites alors en sorte que les conversations s'y déroulent en cet endroit pour les utilisateurs mais *aussi* pour

les développeurs.

Les forums sont très plaisant une fois que vous vous y êtes habitué, et les femmes les apprécient pour d'autres raisons que l'impression d'avoir un *havre de paix*. Ils mettent aussi plus en avant la camaraderie et les comportements sociaux que les listes de diffusion, ce qui contribue à une plus grande impression de *loisir constructif*. Les femmes collaborent souvent à des projets pour se faire des amis, c'est donc un bon moyen d'encourager les contributions.

Il va sans dire, bien entendu, que vous devez avoir des règles de comportement sur le forum, et que vous devez les faire respecter. Donnez aux modérateurs le pouvoir de prendre en charge cet aspect (et les femmes, souvent, seront volontaires pour ce genre de travail, si vous leur demandez gentiment).

## **2. Utilisez des conversations à plat plutôt que des fils de discussion entremêlés : « qui », pas seulement « quoi »**

*« Alors qu'il est possible pour un développeur de réussir convenablement tout en étant fortement anti-social, et que la programmation a tendance à attirer ceux qui sont moins à l'aise pour l'interaction humaine, l'informatique peut-être social si vous le décidez ainsi. ... Pour moi, il est moins agréable ou créatif de développer seule que quand j'ai des gens autour de moi pour parler de mon programme. »*

*Val Henson*

Les raisons :

- Les environnements où les fils de discussion sont à plat encouragent une *logique de conversation* plus simple, qui ressemble plus à une discussion face-à-face
- Il est plus facile de repérer qui est en train de parler, et non pas ce dont ils parlent, et ceci est susceptible d'être plus important pour les femmes, pour

qui les relations entre individus au sein de la communauté sont en général plus importantes que la seule chasse à l'info.

- Les discussions à plat encouragent des conversations plus courtes, plus essentielles, avec des sujets plus clairs, qui sont susceptibles d'être plus faciles à suivre pour tous les nouveaux arrivants, et pas uniquement les femmes

C'est un point beaucoup plus subtil et moins évident. Confrontés à l'observation que les femmes préfèrent souvent des fils de discussion à plat plutôt que des fils emmêlés autour d'un même sujet, certains concluent un peu vite que c'est à cause d'une expérience limitée de la technologie. Je suis pourtant convaincu que cela va plus loin.

La clé est la nature de l'information et les besoins psychologiques des participants : si vous êtes là en priorité uniquement pour recueillir des informations, avant de repartir vaquer à vos occupations, alors les discussions emmêlées vous rendent service, en mettant les infos dans des catégories. Par contre, si la raison de votre présence est principalement sociale, si vous recherchez la compagnie des gens qui pensent comme vous, pour discuter d'un sujet que vous aimez, alors les fils de discussion à plat vous rendent service en vous offrant un meilleur contexte pour la conversation.

Les femmes se sentent plus engagées à contribuer quand elles se sentent entourées par des gens qu'elles considèrent comme des amis et réciproquement. Donc ironiquement, ces comportements, qui peuvent ne pas sembler très favorables à la productivité, auront comme résultat une meilleure productivité.

De la même manière, je recommande de faire de très courtes sessions IRC, avec des *équipes* ciblées sur des problèmes particuliers. Arrangez-vous pour que ce soient des *sprints* en ligne, de telle sorte que les gens ayant une *vraie vie* (ce qui



est en fait le cas de beaucoup de femmes) puissent faire rentrer ces projets dans leur emploi du temps. Mais n'essayez pas de gérer des sessions IRC longues, qui entraînent en longueur, et auxquelles il vous faudrait consacrer toute votre vie si vous voulez les suivre.

### **3. Autant que possible, utilisez les wikis plutôt que des logiciels de gestion de versions**

On considère que pour être un bon informaticien, il faut pendant presque toutes les heures d'éveil soit utiliser un ordinateur soit apprendre à s'en servir. Bien que ce soit encore une idée reçue, les femmes sont en général moins sujettes à l'obsession sur une seule activité, et préfèrent mener une vie plus équilibrée. Les femmes croient souvent que si elles commencent l'informatique, elles perdront inexorablement cet équilibre, ce qui fait que certaines préféreront carrément éviter ce domaine.

Les raisons :

- Les femmes aiment le travail coopératif, elles ne font pas que le tolérer
- Le *jeu de la réputation* est beaucoup moins important pour les femmes que le sentiment d'*appartenance* au groupe
- Tout le monde a un navigateur, mais les femmes ont souvent moins de contrôle sur l'équipement et les logiciels qu'elles utilisent, surtout quand elles débutent
- Même si les femmes ont le contrôle nécessaire pour installer des environnements de développement, en général elles ne veulent pas perdre autant de temps à *jouer avec les outils*, et veulent moins d'obstacles pour pouvoir simplement travailler
- Les femmes veulent plus souvent discuter ou chercher l'approbation pour leurs changements, ce qui est surtout dû à des problèmes de confiance

Wikipédia a un groupe de contributeurs beaucoup plus représentatif que le logiciel libre. Une raison en est que le *coût d'entrée* de la participation n'est pas très élevé. Vous voyez quelque chose de faux dans un article, alors vous cliquez sur *modifier* et vous réparez l'erreur. Il n'y a pas de grosse barrière, vous ne devez donc pas être extrêmement motivé pour la passer.

Il est dommage qu'il n'y ait pas encore de bon outil pour implémenter la gestion de versions du code source via un environnement de style wiki (comment faire pour tester les changements ?), mais c'est absolument possible pour tout le reste du projet : la documentation, les ressources textuelles et graphiques, etc.

#### **4. Utilisez des langages de très haut niveau (Perl, Python, Ruby, etc.)**

*« Un autre point important est que le développement de logiciels libres est souvent un hobby, juste pour le plaisir, pris sur le temps libre. Où est le temps libre pour une femme ? Après leur journée de travail, la plupart ont encore la seconde journée de travail, chez elles, pour prendre soin de la maison, des enfants et du mari. Si les hommes peuvent avoir le privilège de faire du logiciel libre pour leur loisir, assis devant leur ordinateur à s'amuser à coder ce qui leur plait, en général les femmes n'ont pas ce privilège. »*

*Fernanda Weiden*

*« Avoir des enfants fait une différence, une vraie différence. »*

*Mitchell Baker*

*« J'ai donc entrepris la conception d'un langage qui rendrait les programmeurs plus productifs, et si cela impliquait que les programmes seraient un peu plus lents, eh bien, c'était*

*un contrecoup acceptable. De par mon travail sur l'implémentation du langage ABC, j'ai eu beaucoup de bonnes idées sur la façon de faire. »*

*Guido van Rossum (à propos de ce qui l'a motivé à créer le langage de programmation Python)*

## Les raisons

- Les femmes ont moins de temps pour s'adapter à une technologie
- Leur temps est plus morcelé, il doit tenir compte de responsabilités comme de soutenir ou de prendre soin d'une famille
- Les interruptions imprévues et l'incertitude qui en résulte quant aux moments disponibles pour la programmation est un problème encore plus important : vous ne savez jamais si vous allez pouvoir assembler de nouveau ce que vous venez juste de désassembler
- Si elles n'ont pas confiance et ont commencé la programmation tardivement, beaucoup de femmes d'aujourd'hui n'auront simplement pas la croyance qu'elles peuvent venir à bout d'un problème complexe dans un langage qui ne rend pas les choses faciles
- Les langages modernes de très haut niveau (VHL Very High Level) comme Python, Perl et Ruby peuvent souvent condenser le travail de quatre programmeurs, et permettent de mieux utiliser le temps disponible
- Un langage qui met l'accent sur la lisibilité, comme Python, peut faciliter la récupération après une interruption, par conséquent moins de temps est perdu

Ce fut une révélation personnelle. Pendant des années au lycée et à la fac, j'ai programmé en BASIC, puis en FORTRAN, et ensuite en C et C++. Je trouvais cela plutôt pas mal convenable, et comme la plupart des hackers, je passais de longues heures nocturnes à programmer.

C'est alors que, quelque temps après la fac, nous avons eu notre premier enfant. Après, je me suis rendu compte que je ne pouvais plus programmer. Sérieusement. il y avait juste trop d'interruptions. Dès que je revenais *dans la course* avec le logiciel sur lequel je travaillais et que j'étais assez loin pour entamer l'étape logique suivante, j'étais de nouveau interrompu, et le programme retournait en veilleuse. Plus tard, je me retrouvais à devoir résoudre le puzzle de ce que j'avais écrit le jour, la semaine, voire les mois précédents.

Quand j'ai fini par me remettre à la programmation, c'était pour faire du logiciel libre, et quelqu'un sur mon premier projet m'a recommandé d'essayer Python. C'était incroyable. Je pouvais enfin y arriver comme avant. C'est à la fois parce que le code de Python est plus compact et qu'il est plus lisible.

Maintenant les enfants ont l'âge d'aller à l'école, et j'ai plus de temps, Mais je suis désormais trop accro à la productivité de Python pour en changer !

## **5. Suivez les idées de l'extreme programming**

*« Comme toute discipline, l'informatique est plus facile à apprendre quand vous avez des amis et des mentors à qui vous pouvez poser des questions et avec qui vous pouvez former une communauté. Pourtant, pour diverses raisons, les hommes ont habituellement tendance à être le mentor et l'ami d'autres hommes. Quand le déséquilibre entre sexes est aussi grand qu'il l'est dans l'informatique, les femmes trouvent peu ou pas d'autres femmes avec qui échanger. »*

*Val Henson*

Les raisons :

- Le développement par les tests transforme une gratification très tardive en de nombreuses petites satisfactions, les femmes qui manquent souvent de confiance en leurs capacités techniques ont parfois

besoin de voir pour prendre confiance

- La programmation en binômes est une méthode de travail très *féminine*, avec ces équipes rapprochées qui scrutent le code ensemble. Deux paires d'yeux trouvent plus de bugs, et il n'y a pas de meilleur moment pour trouver un bug que juste après (ou même avant) le moment où l'erreur est commise
- La disparition du monde masculin centré sur le pouvoir, avec des équipes de développeurs hiérarchisées, est une vraie victoire pour les femmes, qui préfèrent les structures plus horizontales, entre pairs.

Une magnifique tendance, largement motivée par le développement des logiciels libres, est celle appelée Extreme Programming ou XP (NdT : voir Wikipédia). À mon avis, c'est en fait une méthode de travail très *féminine*, et en tout cas, elle s'oppose directement à certains des obstacles auxquelles les femmes sont confrontées. Il y a plein d'autres raisons d'utiliser les méthodes XP, mais le fait d'attirer les développeuses en est une de poids.

Un sujet qui pourrait poser problème est que les femmes pourraient avoir du mal à trouver des partenaires pour des sessions de programmation en binôme. Il pourrait être alors pertinent d'essayer de faire l'expérience avec des petits (tout petits) chats IRC et certains moyens de voir le code en même temps qu'on le modifie.

## **6. Remplacez les classements hiérarchiques par des processus valorisants**

*« Il est intéressant de constater que des réponses grossières sont souvent données par des gens qui sont en train de se faire une réputation. Souvent, c'est comme si les participants moins bien notés essaient de se construire une réputation soit en répondant grossièrement et ainsi montrer leur impatience vis-à-vis des ignorants, soit en se pavanant avec toute l'étendue de leurs connaissances, au lieu de*

*fournir une réponse simple. »*

**FLOSSPOLLS**

*« Souvent, la seule récompense (ou la plus grande récompense) quand on écrit du code est le statut et l'approbation des pairs. Beaucoup plus souvent, la récompense est une flamme cinglante (NdT : voir Wikipédia), ou encore pire, pas du tout de réaction. »*

*Val Henson*

Les raisons :

- Le culte de la personnalité ne tourne qu'autour de la gloire et de l'honneur, choses souvent très importantes pour les hommes, mais qui sont habituellement d'un intérêt secondaire pour les femmes
- Les femmes trouvent généralement ennuyants les concours de supériorité macho, et voyons les choses en face, ils sont idiots
- Les femmes n'aiment pas *se la raconter*, mais elles adorent être valorisées et participeront davantage si c'est le cas
- La réputation (subjective) est souvent carrément fausse et très, très biaisée. Des mesures (objectives) sont souvent nécessaires pour voir ce qu'il en est vraiment, surtout quand les participants ne sont pas pareillement francs
- Les rituels d'acceptation explicite encouragent un sentiment *d'appartenance* qui est plus important pour les femmes que pour les hommes, et plus important qu'un désir de compétition pour *mener la meute*
- Cela donne confiance et encourage à contribuer quand on a un retour tangible et une reconnaissance pour ce que l'on fait

Il est important de se rendre compte que les messages injurieux sur les forums et autres concours de domination

masculine servent bien une fonction sociale. C'est une façon très primitive d'évaluer l'importance et la valeur des individus dans le groupe. Le fait de savoir *qui est le chef* est quelque chose qui rend la coopération plus aisée (surtout pour les hommes). Les hommes, par instinct ou depuis l'enfance, savent comment jouer à ce jeu, et ils le font inconsciemment.

Les méthodes des femmes pour atteindre les mêmes buts sont très différentes. Ils tournent autour de niveaux de coopération plus élevés, de moins de compétition, et d'une attention beaucoup plus pointue à l'affirmation de soi et des autres dans le groupe. Les femmes sont beaucoup plus sensibles à *l'appartenance* qu'à la *victoire*. Elles accordent beaucoup moins d'importance à *la gloire* qu'au fait d'être *reconnues* et *appréciées*.

Concentrez-vous donc sur un renforcement positif des bons comportements et des bonnes contributions. Quand quelqu'un fait quelque chose d'utile pour le projet, donnez-lui en crédit. Donnez-lui alors plus de responsabilités. Et, sur le forum, donnez-lui quelque symbole (un label ou un avatar) en reconnaissance de ce qu'ils ont fait. De cette façon, il n'y a pas de nécessité d'en faire des tonnes. Tous pourront voir en un instant qui est à l'origine de contributions réelles.

Les femmes, à cause de la timidité, du manque de confiance, ou des pressions sociales contre le fait de *se mettre en avant*, ne s'attribueront généralement pas seules ces titres. Ils doivent leur être donnés par les autres. Être "valorisées" ou "utiles" constitue la motivation première de leur contribution.

Bien trop souvent, cela n'arrive tout simplement pas dans le fonctionnement des logiciels libres. Les contributeurs passent des centaines d'heures à écrire et/ou à améliorer du code, et qu'est-ce qu'ils ont en retour de leur sueur ? Souvent, pas grand-chose.

Passez un peu de temps à roder sur un forum ou une liste de diffusion dominés par les femmes si vous voulez voir de quoi je parle. Les femmes font vraiment cette chose incroyable de s'encourager et se complimenter les unes les autres. Surtout, elles n'oublient pas de dire *merci* quand quelqu'un fait quelque chose de bien pour leur communauté.

## **7. Accordez de l'importance à ce que les femmes font**

*« Le fait d'ouvrir notre définition du hacking pour y inclure de tels concepts traditionnellement féminins comme l'interface utilisateur et la psychologie, les communications écrites et verbales, l'interaction entre groupes, etc., peut être une alternative valide à l'obligation faite aux femmes de rentrer dans le moule existant du hacker. De surcroît, cela peut avoir pour résultat des communautés et des processus qui soient plus performants que nos modèles actuels. »*

*Kirriily Skud Robert*

Les raisons :

- Les bons logiciels sont beaucoup plus que juste *du code*
- La documentation n'est pas plus facile à écrire que le code (à moins de le faire très mal)
- Le marketing, le visuel, les logos, les icônes, ou tout simplement le fait d'aider les gens est aussi important
- Dans un environnement sûr et qui leur permet de s'affirmer, les femmes feront une bonne partie de ce que les hommes ne veulent pas faire sur un projet, et qui est absolument essentiel pour le succès du projet
- Les distinctions artificielles comme celle du *Turing-complet* (NdT : voir Wikipédia) sont une division du monde idiote : le HTML, SVG, XML et SQL ne sont pas plus faciles à écrire que du C, Java ou Python, et avec exactement la même importance pour beaucoup de projets



- La sous-évaluation systématique du travail des femmes est un reliquat de politiques archaïques et sexistes, c'est juste une façon de les perpétuer

Il y a une constante (dans l'ensemble de la société, pas seulement en informatique) tentative de dévaluation de tout ce qui est fait par des femmes qui serait moins important ou moins difficile que quoi que ce soit qui ait été fait par des hommes. C'est peut-être parce que les hommes ressentent un besoin *d'être important* et que les femmes ressentent surtout qu'elles ont besoin *d'être utiles*.

Mais la réalité est que les tâches traditionnellement assurées par les femmes sont souvent tout autant difficiles et tout autant cruciales pour la réussite du projet que n'importe laquelle des tâches traditionnellement assurées par les hommes.

Assez souvent, la documentation, les pages web et autres produits *non-langage de programmation* sont des domaines auxquels les femmes participent aisément (ce sont en effet des domaines que le logiciel libre, milieu dominé par les hommes, a fortement tendance à ignorer). Valorisez-le pour ce qu'il est, et ne faites pas de distinctions artificielles. Une contribution est une contribution. Et ceux qui aujourd'hui écrivent de la documentation pourraient écrire du code demain, si vous ne les faites pas fuir dans l'intervalle.

## **8. Mettez l'accent sur le processus communautaire plutôt que sur les produits finis**

*« Les ordinateurs sont encore perçus comme des jouets de garçons, même avant d'aller à l'université de nombreux garçons sont en effet prêts à travailler avec la technologie et à développer des carrières dans des domaines techniques. Les femmes quant à elles ont souvent besoin de consacrer plus de temps à l'étude et à l'amélioration de leurs compétences. Dans la communauté du libre, il est plus important d'échanger*

*le savoir, par le code, la documentation, le débat et les idées. C'est comme une bibliothèque, une énorme encyclopédie disponible en direct. C'est très important pour les femmes et peut être très utile à leur développement. »*

*Sulamita Garcia*

Les raisons :

- La fabrication d'un logiciel en tant que produit est artificielle et à l'opposé de la nature du logiciel libre
- Les domaines du service et du support sont les centres de profit du logiciel libre, ils méritent donc plus de respect

Le modèle du logiciel comme un *produit* défini à *manufacturer* avant une certaine *date de sortie* et à *vendre* est un modèle hautement artificiel, créé avant tout pour rendre viables les entreprises qui développent du logiciel propriétaire. La réalité est que le processus de création d'un logiciel est beaucoup plus original et créatif.

Ce devrait être un choix évident. Dans le monde des logiciels propriétaires, on crée un logiciel pour le profit (on vend des copies du code), alors que le service et le support se font à perte (parce que typiquement vous avez inclus une sorte de support dans le prix de vente des copies que vous avez vendues, et vous ne le rattraperez pas régulièrement). Dans le monde des logiciels libres, les choses sont habituellement exactement à l'opposé : vous ne gagnez rien en livrant le code, parce que les gens peuvent l'avoir gratuitement et le copier autant qu'ils le souhaitent, mais vous pouvez gagner de l'argent en vendant du service et des contrats de support divers et variés.

Les femmes, bien sûr, ont tendance à graviter beaucoup plus autour des rôles de support que les hommes. Et pourtant elles reçoivent très peu de reconnaissance en retour. N'y a-t-il pas

quelque chose de bizarre ? Oui, c'est ça, les femmes assurent les gros sous. Alors pourquoi est-ce que ce fait est si peu mis en avant ?

## **9. Créez un système formel de parrainage et des processus d'initiation**

*« LinuxChix était à l'origine un espace de rencontre et de support pour les femmes qui travaillaient dans l'informatique. En général lorsque ces femmes nous rejoignaient elles étaient heureuses et agréablement surprises qu'il y ait un groupe de femmes qui discutaient de technologie, se rendant ainsi compte qu'elles n'étaient pas seules. »*

*Sulamita Garcia*

Les raisons :

- Les femmes ont moins d'opportunités d'apprentissage
- L'apprentissage informel avec les hommes peut être gênant (est-elle votre *apprentie* ou votre *petite amie* ?)
- Les femmes ont peut-être manqué des opportunités d'apprendre précocement à cause du sexisme rencontré très tôt dans leur vie

Au bout du compte, apprendre à programmer a tendance à être un processus d'apprentissage. Vous pouvez pas mal apprendre dans des cours formels ou par la lecture. Vous pouvez même apprendre en passant un temps fou à vous cogner la tête contre les murs en essayant de faire fonctionner quelque chose tout seul. Mais la meilleure manière est de pouvoir demander de l'aide, même au début où vous avez besoin de poser les questions très, très bêtes.

## **10. Rendez visibles les femmes actuellement présentes dans votre projet**

*« J'encourage toutes les femmes dans l'informatique à être*

*aussi visibles que possible – acceptez toutes les interviews, soyez valorisées publiquement – même quand vous n’en avez pas envie. Cela peut vous embarrasser, mais en vous autorisant à être promue ou rendue publique, vous pourriez changer quelque part la vie d’une petite fille en devenir. »*

*Val Henson*

Les raisons :

- Il y a des pionnières<sup>[2]</sup> dans le logiciel libre qui peuvent agir comme des modèles pour les jeunes femmes qui cherchent une carrière ou une vocation, mais elles sont *perdues dans la masse* de tous les hommes dans ce domaine
- Les modèles peuvent incarner de très bonnes motivations pour tous, mais surtout pour les plus jeunes qui peuvent ne pas être totalement certaine de pouvoir vraiment suivre le chemin d’une telle vocation
- Souvent, nous agissons comme si les forums du libre étaient à 100% réservés aux hommes, alors que la réalité se situe plutôt à 90%-95%. Rendre la minorité de femmes visible permet tout autant aux hommes qu’aux femmes de s’ajuster à la réalité de la situation et laisse de la place pour que les minorités s’épanouissent
- Beaucoup de femmes regardent plus qu’elles ne participent aux forums, pour beaucoup des raisons décrites ci-dessus. Voir les femmes acceptées par la communauté encouragera toujours plus d’entre elles à participer

Alors que le chemin de pionnière est difficile, la présence des femmes en encouragera d’autres à les rejoindre. Cela fera également comprendre aux hommes de votre projet qu’ils sont en *galante compagnie* et qu’ils ne peuvent plus se permettre certains comportements.

Bien entendu, il faut que les pionnières qui travaillent sur

des projets de logiciels libres acceptent d'être un peu plus mise sous la lumière. Vous ne devriez certainement pas leur imposer la reconnaissance, mais vous devriez leur demander si elles veulent bien se lever et affirmer plus encore leur présence.

## **C'est la diversité qui fait la force**

*« Les gens écrivent des logiciels pour combler leurs besoins, pour que les logiciels fassent ce qu'ils veulent qu'ils fassent. Si les femmes ne participent pas dans l'écriture du code et l'écriture de la documentation, elles n'auront jamais les résultats et la réponse à leurs besoins. C'est ainsi. Celles qui ne font que regarder n'ont aucune influence sur le développement, et la conséquence est de ne pas avoir de logiciel qui réalise précisément ce que vous voulez qu'il fasse. »*

*Fernanda Weiden*

J'espère avoir convaincu que les bénéfices d'avoir de plus en plus de participantes dans le logiciel libre sont évidents. Nous écrivons des logiciels pour répondre aux besoins des gens, mais nous ne pouvons voir clairement que nos propres besoins. Une plus grande diversité de ceux impliqués signifie plus de perspectives sur tous les problèmes, une meilleure compréhension des problèmes qui doivent être résolus, et de meilleures solutions à ces problèmes.

Beaucoup des contributions *stéréotypiquement féminines* : le design de l'interface, la documentation, et même le marketing sont des domaines dans lesquels le logiciel libre est tristement déficient. Il devrait être assez évident que si c'est ainsi que les femmes souhaitent contribuer, nous devrions foutrement leur rendre la vie facile.

Il y a beaucoup à gagner en amenant les femmes dans le logiciel libre, et la meilleure façon pour vous d'aider à ce que ça soit possible est de commencer par votre projet et les

projets auxquels vous contribuez.

## Notes

[1] Quelques ressources francophones sur le sujet glanées sur le net : Femmes et logiciels libres : un enjeu de société de Laurence Rassel, Hacker ou macho alternatif ? de Lize De Clercq, Les femmes et les logiciels libres : Situation, Analyse, Propositions d'Aurelie Chaumat et Les Femmes dans le Logiciel Libre de Anne Østergaard.

[2] Parmi les pionnières citons par exemple Ada Lovelace, Grace Hopper, Frances Allen, Rosalind Picard, Mitchell Baker et Mary Lou Jepsen.

---

# Open source ? Logiciel libre ? Les deux mon capitaine ?

Nous reproduisons ici un article de la FSF de Stallman expliquant pourquoi de son point de vue il est plus que préférable, sémantiquement parlant, d'utiliser l'expression « logiciel libre » plutôt que « Open Source ».



Chez les francophones le débat est atténué parce que « libre » ne peut également signifier « gratuit » mais aussi parce que le monde de l'entreprise semble avoir adopté « logiciel libre » dans sa grande majorité.

Il n'empêche que cette polémique interne, de celles qu'affectionnent tant la communauté, est loin d'être stérile dans la mesure où elle permet à tout un chacun de mieux se positionner par rapport à sa propre définition d'un logiciel libre ainsi qu'au mouvement qui lui est associé<sup>[1]</sup>.

Par exemple c'est toute l'approche pragmatique Windows de Framasoft qui se trouve interpellée par cette citation de Stallman extraite d'un autre billet blog : « Si vous n'avez pas la liberté pour principe, vous trouverez toujours une bonne raison de faire une exception. Il y aura toujours des moments où, pour une raison ou pour une autre, il y a un avantage pratique à faire une exception. »

Bonne lecture...

## **Pourquoi l'« Open Source » passe à côté du problème que soulève le logiciel libre**

### **Why Open Source misses the point of Free Software**

*Richard Stallman – dernière mise à jour : 19 juin 2007*

*(Traduction : Mathieu Stumpf)*

Quand on dit qu'un logiciel est « libre », on entend par là qu'il respecte les libertés essentielles de l'utilisateur : la liberté de l'utiliser, de l'étudier et de le modifier, et de redistribuer des copies avec ou sans modification. C'est une question de liberté, pas de prix, pensez donc à « liberté d'expression » (ndt : « free speech » en anglais), et pas à « bière gratuite » (ndt : « free beer » en anglais).

Ces libertés sont d'une importance vitale. Elles sont essentielles, pas juste pour les enjeux individuels des utilisateurs, mais parce qu'elles promeuvent la solidarité sociale, que sont le partage et la coopération. Elles deviennent encore plus importantes à mesure que de plus en plus notre culture et les activités quotidiennes sont

numérisés. Dans un monde de sons, d'images et de mots numériques, le logiciel libre devient de plus en plus nécessaire pour la liberté en général.

Des dizaines de millions de personnes à travers le monde utilisent maintenant le logiciel libre ; les écoles des régions de l'Inde et de l'Espagne enseignent maintenant à tous les étudiants à utiliser le système d'exploitation libre GNU/Linux. Mais la plupart des utilisateurs n'ont jamais entendu parler des raisons éthiques pour lesquelles nous avons développé ce système et bâti la communauté du logiciel libre, parce qu'aujourd'hui ce système et la communauté sont plus souvent décrits comme « open source » (ndt : à code source ouvert) et attribués à une philosophie différente dans laquelle ces libertés sont à peine mentionnées.

Le mouvement du logiciel libre a fait campagne pour la liberté des utilisateurs d'ordinateur depuis 1983. En 1984 nous avons lancé le développement du système d'exploitation libre GNU, pour pouvoir ainsi éviter d'utiliser un système qui refuse la liberté à ses utilisateurs. Durant les années 80, nous avons développé la majeure partie des composants essentiels d'un tel système, tout autant que la GNU General Public License, une licence conçue spécifiquement pour protéger la liberté pour tous les utilisateurs d'un programme.

Cependant, tous les utilisateurs et les développeurs de logiciel libre n'étaient pas en accord avec les buts du mouvement du logiciel libre. En 1998, une partie de la communauté du logiciel libre s'est mise à part et a commencé à faire campagne au nom de l'« open source ». Le terme fut originellement proposé pour éviter une possible incompréhension du terme « logiciel libre » (ndt : « free software ») mais il fut bientôt associé avec des points de vue philosophique complètement différents de ceux du mouvement du logiciel libre.

Certains des partisans de l'« open source » considéraient cela



comme « une campagne marketing pour le logiciel libre » qui plairait aux cadres des entreprises en citant les avantages pratiques, tout en évitant les idées de bien ou de mal qu'ils pourraient ne pas aimer entendre. D'autres partisans rejetèrent catégoriquement les valeurs morales et sociales du mouvement du logiciel libre. Quel que fut leur point de vue, pendant leur campagne sur l'« open source » ils ne mentionnèrent ou ne préconisèrent pas ces valeurs. Le terme « open source » devint rapidement associé avec la pratique de ne citer que les valeurs pratiques, tel que faire des logiciels puissants et fiables. La plupart des défenseurs de l'« open source » se sont ralliés à celui-ci depuis, et cette pratique est celle dont ils se servent.

Pratiquement tous les logiciels « open source » sont des logiciels libres ; les deux termes décrivent pratiquement la même catégorie de logiciel. Mais ils représentent des vues basées sur des valeurs fondamentalement différentes. L'« open source » est une méthodologie de développement ; le logiciel libre est un mouvement social. Pour le mouvement du logiciel libre, le logiciel libre est un impératif éthique, parce que seul le logiciel libre respecte la liberté de l'utilisateur. En revanche, la philosophie de l'« open source » considère uniquement les questions pratiques en termes de performance. Cela signifie que les logiciels non-libres sont des solutions sous-optimales. Pour le mouvement du logiciel libre cependant, les logiciels non-libres sont un problème social et migrer vers les logiciels libres est une solution.

« Logiciel libre ». « Open source ». Si ce sont les mêmes logiciels, le nom utilisé pour les qualifier est-il important ? Oui, parce que des mots différents véhiculent des idées différentes. Bien qu'un programme libre avec n'importe quel autre nom vous donnerait la même liberté aujourd'hui, l'établissement de la liberté de manière durable dépend par dessus tout de l'enseignement de la valeur de la liberté. Si vous voulez aider à faire cela, il est essentiel de parler de

« logiciel libre ».

Nous, dans le mouvement du logiciel libre, nous ne considérons pas le mouvement « open source » comme un ennemi ; l'ennemi est le logiciel propriétaire. Mais nous voulons que les gens sachent que nous représentons la liberté, alors nous n'acceptons pas d'être incorrectement assimilés aux défenseurs de l'« open source ».

## **Malentendus courants sur le « logiciel libre » et l'« open source »**

*Ndt : Le paragraphe suivant traite de l'amalgame qui existe dans le terme « logiciel libre » dans la langue anglaise. En effet, en anglais on parle de « free software », le mot « free » pouvant s'interpréter aussi bien par « libre » que par « gratuit ». En français cet amalgame n'existe pas.*

Le terme de « free software » souffre d'un problème de mauvaise interprétation : une signification fortuite, « un logiciel que vous pouvez avoir gratuitement » correspond au terme aussi bien que la signification voulue, « un logiciel qui donne certaines libertés à l'utilisateur ». Nous traitons ce problème en publiant la définition de logiciel libre, et en disant « Pensez à la liberté d'expression, pas à la bière gratuite » (ndt : « Think of free speech, not free beer. »). Ce n'est pas une solution parfaite, cela ne peut pas complètement éliminer le problème. Un terme correct non ambigu serait meilleur, s'il n'avait pas d'autres problèmes.

Malheureusement, toutes les alternatives en anglais ont leurs propres problèmes. Nous avons étudié de nombreuses alternatives que les gens nous ont proposées, mais aucune n'est aussi clairement « juste » pour que changer soit une bonne idée. Tous les remplacements suggérés pour « free software » ont des problèmes de sémantique, ce qui inclut « open source software ».

La définition officielle d'un « logiciel open source » (qui

est publiée par l'Open Source Initiative est trop longue pour être citée ici) était indirectement dérivée de nos critères pour le logiciel libre. Ce n'est pas la même elle est un peu plus laxiste à quelques égards, en conséquence de quoi les défenseurs de l'open source ont accepté quelques licences que nous considérons inadmissibles par les restrictions qu'elles imposent aux utilisateurs. Néanmoins, elle est assez près de notre définition dans la pratique.

Cependant, la signification évidente de « logiciel open source » est « Vous pouvez regarder le code source » et la plupart des gens semble penser que c'est ce que cela signifie. C'est un critère beaucoup plus faible que celui du logiciel libre, et beaucoup plus faible que la définition officielle de l'open source. Elle inclut beaucoup de programmes qui ne sont ni libres, ni open source.

Puisque cette signification évidente d'« open source » n'est pas la signification que ceux qui la préconisent entendent, le résultat est que la plupart des gens se méprennent sur le terme. Voilà comme Neal Stephenson définit l'« open source » :

*Linux est la signification du logiciel « open source », simplement que quiconque peut obtenir des copies des fichiers de son code source.*

Je ne pense pas qu'il a délibérément cherché à rejeter ou contester la définition officielle. Je pense qu'il a simplement appliqué les conventions de l'anglais pour trouver une signification du terme. L'état du Kansas a publié une définition similaire :

*Utiliser le logiciel open source. Le logiciel open source est un le logiciel pour lequel le code source est librement et publiquement disponible, bien que les accords de licence spécifiques changent quant à ce qui est permis de faire avec ce code.*

Les gens de l'open source essaient de traiter ceci en renvoyant à leur définition officielle, mais cette approche correctrice est moins efficace pour eux qu'elle ne l'est pour nous. Le terme « free software » a deux significations naturelles, l'une d'entre elle est la signification escomptée, ainsi une personne qui aura saisi l'idée de « free speech, not free beer » ne pourra plus dès lors se tromper sur son sens. Ainsi il n'y a aucune manière succincte d'expliquer et de justifier la définition officielle d'« open source ». Cela rend encore pire la confusion.

## **Des valeurs différentes peuvent amener à des conclusions similaires... mais pas toujours**

Les groupes radicaux dans les années 60 avaient une réputation pour le sectarisme : quelques organismes se sont scindés en deux en raison des désaccords sur des détails de stratégie et les deux groupes résultants se sont traités l'un l'autre comme des ennemis en dépit du fait qu'ils aient les mêmes buts et des valeurs de base semblables. La droite a fait grand cas de ceci et a utilisé cela pour critiquer la gauche toute entière.

Certains essaient de déprécier le mouvement du logiciel libre en comparant notre désaccord avec l'open source avec les désaccords de ces groupes radicaux. Ces personnes ne font que reculer. Nous sommes en désaccord avec le camp de l'open source sur les buts et les valeurs de base, mais leurs points de vue et les nôtres mènent dans beaucoup de cas au même comportement pratique, comme développer du logiciel libre.

En conséquence, les gens du mouvement du logiciel libre et du camp de l'open source travaillent souvent ensemble sur des projets pratiques tels que le développement de logiciel. Il est remarquable que de telles différences de point de vue philosophiques puissent tellement souvent motiver des personnes différentes à participer aux mêmes projets. Néanmoins, ces vues sont très différentes et il y a des situations où elles mènent à des actions très différentes.

L'idée de l'open source c'est que permettre aux utilisateurs de modifier et redistribuer le logiciel le rendra plus puissant et fiable. Mais ce n'est pas garanti. Les développeurs de logiciel propriétaire ne sont pas nécessairement incompétents. Parfois il produisent un programme qui est puissant et fiable, bien qu'il ne respecte pas les libertés des utilisateurs. Comment les activistes du logiciel libre et les supporters de l'open source vont réagir à cela ?

Un supporter de l'open source, un qui n'est pas du tout influencé par les idéaux du logiciel libre, dira, « Je suis surpris que vous ayez été capable de faire fonctionner ce programme si bien sans utiliser notre modèle de développement, mais vous l'avez fait. Comment puis-je avoir une copie ? ». Ce genre d'attitude incite des arrangements qui emportent avec eux notre liberté, la menant à sa perte.

L'activiste du logiciel libre dira « Votre programme est vraiment attrayant, mais pas au prix de ma liberté. Je dois donc faire sans. Au lieu de cela je soutiendrai un projet pour développer un remplacement libre. Si nous accordons de la valeur à notre liberté, nous pouvons agir pour la maintenir et la défendre.

## **Le logiciel puissant et fiable peut être mauvais**

L'idée que nous voulons que le logiciel soit puissant et fiable vient de la supposition que le logiciel est fait pour servir ses utilisateurs. S'il est puissant et fiable, il les sert mieux.

Mais on ne peut dire d'un logiciel qu'il sert ses utilisateurs seulement s'il respecte leur liberté. Que dire si le logiciel est conçu pour enchaîner ses utilisateurs ? La fiabilité ne signifie alors uniquement que les chaînes sont plus difficiles à retirer.

Sous la pression des compagnies de film et de disque, les

logiciels à usage individuel sont de plus en plus conçus spécifiquement pour imposer des restrictions. Ce dispositif malveillant est connu sous le nom de DRM, ou Digital Restrictions Management (ndt : Gestion Numérique des Droits) (voir DefectiveByDesign.org), et c'est l'antithèse dans l'esprit de la liberté que le logiciel libre vise à fournir. Et pas simplement dans l'esprit : puisque le but des DRM est de piétiner votre liberté, les concepteurs de DRM essaient de rendre difficile, impossible ou même illégal pour vous de modifier le logiciel qui met en application les DRM.

Pourtant quelques défenseurs de l'open source ont proposé des logiciels « DRM open source ». Leur idée est qu'en publiant le code source de leur programme conçu pour restreindre votre accès aux médias chiffrés, et en autorisant d'autres à le modifier, ils produiront un logiciel plus puissant et plus fiable pour limiter le droit des utilisateurs comme vous. Il vous sera alors livré dans des dispositifs qui ne vous permettent pas de le changer.

Ce logiciel pourrait être « open source » et utiliser le modèle de développement open source ; mais il ne sera pas un logiciel libre, étant donné qu'il ne respectera pas la liberté des utilisateurs qui l'utiliseront. Si le modèle de développement open source réussit à réaliser un logiciel plus puissant et fiable pour limiter vos droits, cela le rendra encore pire.

## **La crainte de la liberté**

La principale motivation initiale pour le terme « logiciel open source » est que les idées éthiques du « logiciel libre » rend certaines personnes mal à l'aise. C'est vrai : parler de liberté, de problèmes d'éthique, de responsabilités aussi bien que de commodités, c'est demander aux gens de penser à des choses qu'ils préféreraient ignorer, comme leur conduite est-elle éthique ou non. Ceci peut déclencher un malaise et certains peuvent simplement fermer leurs esprits à cela. Il ne

s'en suit pas que nous devrions cesser de parler de ces choses.

Cependant, c'est ce que les dirigeants de l'« open source » ont décidé de faire. Ils se sont figuré qu'en passant sous silence l'éthique et la liberté, et en ne parlant que des bénéfices immédiats de certains logiciels libres, ils seraient à même de « vendre » le logiciel plus efficacement à certains utilisateurs, particulièrement aux entreprises.

Cette approche a prouvé son efficacité, dans ses propres termes. La rhétorique de l'open source a convaincu beaucoup d'entreprises et d'individus à utiliser, et même à développer du logiciel libre, ce qui a étendu notre communauté, mais seulement au niveau superficiel et pratique. La philosophie de l'open source avec ses valeurs purement pratiques, empêche la compréhension des idées plus profondes du logiciel libre ; elle apporte beaucoup de monde dans notre communauté, mais ne leur enseigne pas à la défendre. Cela est bon, tant que les choses vont bien, mais ce n'est pas assez pour instaurer une liberté durable. Attirer des utilisateurs vers le logiciel libre ne fait que leur faire prendre une partie du chemin pour devenir des défenseurs de leur propre liberté.

Tôt ou tard, ces utilisateurs seront invités à retourner vers le logiciel propriétaire pour quelques avantages pratiques. D'innombrables compagnies cherchent à offrir une telle tentation, certaines offrent même des copies gratuites. Pourquoi les utilisateurs refuseraient-ils ? C'est seulement s'ils ont appris la valeur de la liberté que le logiciel libre leur donne, la valeur de cette liberté en tant que telle plutôt que la commodité technique et pratique de logiciels libres spécifiques. Pour diffuser cette idée, nous devons parler de logiciel libre. Une certaine quantité de l'approche « passer sous silence » avec les entreprises peut être utile pour la communauté, mais elle est dangereuse si elle devient si commune que l'amour de la liberté en vient à sembler comme une excentricité.

Cette dangereuse situation est exactement ce que nous avons. La plupart des gens impliqués dans le logiciel libre en disent peu sur la liberté, habituellement parce qu'ils cherchent à sembler « plus acceptables pour les entreprises ». Les distributeurs de logiciel montrent particulièrement ce modèle. Pratiquement tous les distributeurs de système d'exploitation GNU/Linux ajoutent des paquetages propriétaires au système de base libre, et ils invitent les utilisateurs à considérer cela comme un avantage, plutôt qu'un pas en arrière vis-à-vis de la liberté.

Les greffons logiciels propriétaires et particulièrement les distributions non-libres GNU/Linux, trouvent un sol fertile parce que notre communauté n'insiste pas sur la liberté de ses logiciels. Ce n'est pas une coïncidence. La plupart des utilisateurs GNU/Linux furent introduits au système par un discours « open source » qui ne leur a pas dit que la liberté était le but. Les aspects pratiques qui n'impliquent pas la liberté et les discours qui ne parlent pas de liberté vont de pair, l'un favorisant l'autre. Pour surmonter cette tendance, nous avons besoin de plus parler de liberté, pas l'inverse.

## **Conclusion**

Alors que ceux qui préconisent l'open source amènent de nouveaux utilisateurs dans notre communauté, nous, activistes du logiciel libre, devons travailler encore plus pour porter l'attention de ces nouveaux utilisateurs sur les problèmes de liberté. Nous devons leur dire « C'est le logiciel libre et il te donne la liberté ! » plus souvent et plus fort que jamais. Chaque fois que vous dites « logiciel libre » plutôt qu'« open source » vous aidez notre campagne.

## **Apostille**

*Joe Barr a écrit un article intitulé *Live and let license* (ndt : *Vivre et laisser licencier*) qui donne sa perspective sur cette question.*



*Le paper on the motivation of free software developers (ndt : le papier sur la motivation des développeurs de logiciel libre) de Lakhani et Wolf dit qu'une fraction considérable est motivée par la perspective que le logiciel devrait être libre. Cela malgré le fait qu'ils ont examiné les développeurs de SourceForge, un site qui ne soutient pas le point de vue qui veut qu'il s'agit d'un problème éthique.*

Copyright © 2007 Richard Stallman

Verbatim copying and distribution of this entire article is permitted in any medium, provided this notice is preserved.

La reproduction exacte et la distribution intégrale de cet article est permise sur n'importe quel support d'archivage, pourvu que cette notice soit préservée.

## **Notes**

[1] Crédit photo : Gianca (Creative Commons By-Sa)